

Zeitschrift: Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes
Band: 25 (1899)
Heft: 1

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE

DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES

PARAISSANT A LAUSANNE 8 FOIS PAR AN

Administration : Place de la Louve.

(GEORGES BRIDEL & C^e éditeurs.)

Rédaction : Rue Pépinet, 1.

(M. A. VAN MUYPDEN, ing.)

Volume V

Sommaire : Louis Gonin. Notice biographique, par Jules Gaudard, professeur. — Débits de l'eau dans les canaux découverts. Nouvelle formule proposée par M. Bazin. (Pl. N° 14.) — Les matériaux de construction suisses, par A. Gremaud, ingénieur en chef des ponts et chaussées du canton de Fribourg. (Suite.) — Concours d'architecture. — Divers : Ingénieurs et artistes.

LOUIS GONIN

Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du canton de Vaud.

Président honoraire de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes¹.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

par JULES GAUDARD, prof.

C'est avec un vif sentiment de respect, de reconnaissance et de regret qu'une bonne partie de la population lausannoise a accompagné à sa dernière demeure cet homme aimable et sympathique, ce travailleur assidu, ce citoyen entièrement dévoué aux intérêts de son pays. Peu de figures étaient aussi connues, non seulement à Lausanne, mais dans le canton tout entier, que ses fonctions lui ont fait explorer continuellement jusqu'en ses moindres recoins.

Louis-Albert Gonin est né le 22 décembre 1827 à Lausanne, son lieu de bourgeoisie. Son père, François-Louis Gonin, exerçait la profession de notaire ; il fut grand conseiller jusqu'à la révolution de 1830, conseiller communal, et quelque temps municipal de Lausanne.

Après avoir été deux ans précepteur dans la famille de Sprecher, à Mayenfeld (Grisons), le jeune Gonin entra à l'École centrale des Arts et Manufactures de Paris, et en sortit en 1852 avec son diplôme d'ingénieur-constructeur.

Il habita ensuite quelque temps Metz, ayant obtenu un emploi au chemin de fer de Metz à Thionville ; puis il fit encore un stage, également de courte durée, dans les travaux du chemin de fer Morges-Yverdon, et c'est le 1^{er} juillet 1854 que nous le voyons entrer comme ingénieur au service de l'État de Vaud, auquel il devait consacrer sa belle et utile carrière. Il y est resté attaché jusqu'à son dernier jour, soit 44 ans, dépassant ainsi de beaucoup la durée des fonctions de ses prédécesseurs : H. Exchaquet, A. Pichard, W. Fraisse, H. de Saussure. Il est vrai qu'il était d'abord sous un régime intérimaire, et qu'il dut attendre sept années son titre d'ingénieur cantonal des Ponts et Chaussées, dont il a joui pendant trente-sept ans.

Et il était vraiment l'homme de la fonction. Ce n'était pas un spécialiste creusant dans le silence du cabinet quelque sujet

d'étude particulier ; c'était le vrai type d'ingénieur dirigeant, ayant l'œil à tout, payant largement de sa personne, toujours complaisant et informé, exerçant son influence et habile à se faire aider pour les études de détail trop absorbantes. D'un caractère à la fois viril et tendre, il s'affectionnait cordialement à son personnel, sans que son autorité de chef de service eût jamais à en souffrir. S'étant toujours maintenu dans les plus excellents termes avec les chefs successifs du département des travaux publics, qui tous ont hautement apprécié sa compétence et ses services, il lui était généralement loisible de s'adjoindre, en dehors du personnel permanent de ses bureaux, des collaborateurs d'occasion, qu'il savait fort bien choisir, diriger et utiliser. Aux qualités administratives il joignait le jugement, le coup d'œil technique ; et quoique appelé sans cesse à des tournées dans tous les points du pays, il savait comme personne, le moment venu, rédiger de lucides rapports sur toutes les questions examinées.

Le premier des rapports importants sortis de sa plume paraît être celui qu'il présenta en 1862 sur l'assainissement des marais de l'Orbe ; d'innombrables autres suivirent. Il se faisait écouter partout avec l'attention que réclamait une parole consciencieuse et autorisée. Lorsque, trop souvent, les limites budgétaires obligeaient à temporiser dans l'exécution de certains projets, il mettait habilement ces délais à profit pour perfectionner l'étude ou pour examiner quelque variante. Si modeste que soit en apparence la construction d'une route, notre ingénieur savait là-même déployer son goût esthétique et donner belle allure à ses tracés, qu'il s'agit de longs alignements de plaine ou de pittoresques et risqués lacets de montagne ; car la variété des aspects est grande, souvent superbe, dans notre pays ; aussi pouvons-nous nous vanter, — comme le fait remarquer le *Mémorial des travaux publics du canton de Vaud*, — de posséder notre route de « la Corniche du Léman » (entre Epesses et Chexbres) et notre « Boulevard des Alpes » (route d'Ormont-dessus à Lavey par Chesières et Gryon).

Lé *Mémorial* dont nous parlons est un livre luxueux, trop peu répandu, nous semble-t-il, car il serait de nature à intéresser d'autres personnes encore que les ingénieurs. Publié en 1896 à l'occasion de l'Exposition nationale à Genève, il a con-

¹ Voir notice nécrologique N° 8 de 1898, p. 135.